

KRAKEM

DERNIER NUMÉRO 2016 – N°18

PAR VERBATEM

**INTERVIEW EXCLUSIVE DE DOMINIQUE
LEMEUR**

**L'EM EN 2017 :
QUELLES VISION ET STRATÉGIE ?**

Actualités & culture

Espagne : sortie du blocage politique
Le film du mois : Tim Burton à l'honneur
Que faire à Lyon en décembre ?

Expression libre

Texte court : « Cynisme nocturne »
Economie : la main invisible n'existe pas

EDITO

Et le voilà enfin entre tes mains, le dernier Krak'em de l'année 2016, haute en couleurs pour notre bande de joyeux lurons. Avant de nous tourner tous ensemble définitivement vers la nouvelle année qui s'annonce, que trouveras-tu donc dans ce nouveau numéro ?

En première ligne, nous te permettons d'en savoir plus sur les grands axes stratégiques de l'em pour 2017 : Dominique Lemeur a bien voulu lors d'une interview nous délivrer des informations sur l'évolution du programme et partager avec nous sa vision pour notre école dans sa globalité. Encore, merci ! De plus, tu peux découvrir l'expérience en Indonésie d'une de nos très chères *early makers*, Agathe Peguet, qui te raconte les aventures qu'elle a pu vivre grâce à Soli' cet été, et qui sait, te donnera des idées quant à la réalisation de ton été 2017 !

Tu trouveras également un article d'actualité sur Emmanuel Macron, ainsi que sur la situation actuelle en Espagne – Merci Diplo' ! –, le livre et le film du mois selon notre *dream team* et des conseils sur les activités possibles en décembre à Lyon. Et puis, comme toujours, deux articles concoctés par des *early makers* désireux d'être publiés pour la rubrique expression libre, notamment un super article d'économie de Guillaume Pelloquin, que nous espérons continuer à publier pour longtemps !

Cette année s'achève donc avec ce numéro pour le Krak'em, mais nous te donnons rendez-vous en janvier pour que la Verbateam te fasse vibrer tout au long de l'année 2017 ! À bientôt à *Ecully beach* !

Claire Hurbin, rédactrice en chef



SOMMAIRE

VIE D'EMLYEN

- P. 5 De la pertinence des classements
- P. 6 L'EM en 2017 : quelle vision et stratégie ?
- P. 8 Mission humanitaire : de l'eau pour Sumba

ACTUALITÉS

- P. 11 Présidentielles 2017
- P. 12 L'Espagne sort du blocage politique
- P. 14 Topito by Diplo'

CULTURE & LYONNAIS

- P. 16 Le livre du mois : *La Délicatesse*, de David Foenkinos
- P. 17 Le film du mois : *Miss Peregrine et les enfants particuliers*, par Tim Burton
- P. 18 Que faire à Lyon en décembre ?

EXPRESSION LIBRE

- P. 20 Texte court : « Cynisme nocturne »
- P. 22 En économie, des idées zombie refusent de mourir

LE TUTO DU MOIS

- P. 25 Comment maximiser le potentiel démarchage de sa liste

En espérant que le voyage vous aura plu.

VERBAT'EM

VIE D'EMLYEN

P. 5 DE LA PERTINENCE DES CLASSEMENTS

P. 6 L'EMLYON EN 2017 : QUELLES VISIONS ET STRATÉGIE ?

P. 8 MISSION HUMANITAIRE : DE L'EAU POUR SUMBA

DE LA PERTINENCE DES CLASSEMENTS

Ah, les classements. Cette chose controversée que les classements. Lorsque certains d'entre nous étaient en prépa, les classements des grandes écoles de commerce de France nous obnubilait, nous motivait ou nous décourageaient.

Pour les AST, les classements des masters spécialisés ont aussi leur importance, mais l'état d'esprit n'est pas du tout le même. J'ai connu des gens pour qui c'était « les Parisiennes ou rien », ou encore « les cinq premières ou rien ». D'autres pour qui l'emlyon était la meilleure école qu'ils pouvaient viser, l'objectif ultime. Et pour d'autres encore, un doux rêve duquel on ne pouvait se réveiller que déçu. Eh bien, à ceux-là qui sont arrivés dans notre sainte école en septembre, quels que furent vos objectifs, je me permets de vous dire : vous avez fait un boulot pas trop mal, et maintenant, les classements, ça vous passe au-dessus de la tête. En tout cas, j'espère pour vous.

Toutefois, il existe un classement qui reste pertinent à mes yeux aujourd'hui, celui de « l'employabilité » des étudiants à la sortie de l'école. Finalement, c'est ce qui nous intéresse le plus, et c'est le critère le plus global que l'on puisse trouver, car il implique que l'école soit également bien classée pour la qualité de ses enseignements, le prestige de son diplôme ou le niveau de ses professeurs.

Ça tombe très bien, car il existe un classement dédié tout entier à cet objectif, à savoir déterminer quelles universités/écoles forment les étudiants les plus aptes à entrer sur le marché du travail et à y évoluer de manière autonome. Je vous présente donc *The 2015 Global University Employability Survey and Ranking*.

C'est un classement effectué par Trendence, où l'on y découvre le top 150 des universités mondiales qui répondent au critère suscité. D'après la description du site emerging.fr, plus de 4 600 recruteurs ont répondu à ce sondage dans plus de 20 pays, selon une méthodologie très précise décrite sur le site.

Vous surprendrai-je si je vous dis que notre chère école est donc deuxième école de commerce de



France dans ce classement après HEC ? Nous étions déjà certains d'obtenir un emploi en moins de 6 mois une fois diplômés, et nous savons maintenant que dans le monde, nous n'avons qu'à redouter la concurrence d'HEC.

Bien sûr, je n'ai pas parlé de l'ENS Paris (13ème), des Mines de Paris (22ème), de Centrale Paris et Polytechnique (35 et 36ème respectivement). L'emlyon arrive 65ème du classement, juste avant l'ESSEC, 65ème. Et bien sûr, ce ne sont que des grandes écoles. Même si l'ENS, ça reste, eh bien... l'ENS.

Il n'est pas non plus étonnant que le top 10 soit constitué d'universités de l'Ivy League (Harvard Univ., Yale, Columbia) ou d'autres universités extrêmement prestigieuses et puissantes des US (Stanford, MIT, Princeton...). Faisons également honneur aux deuxième et troisième places du classement après Harvard : Univ. Of Cambridge et Univ. Of Oxford, toute deux *righteously* situées aux UK.

Autre surprise : la Suisse ! En effet, par rapport à sa population, ce pays est très performant, avec la Swiss Federal Inst. Of Technologies Zurich (31ème), et l'École polytechnique Fédérale de Lausanne (51ème). Alors que bon, la Lausanne, ça ne paie pas de mine. L'Allemagne se place également très bien, en occupant la 11ème, 40 et 41ème place du classement.

Tout ça pour dire que la France ne se situe pas trop mal en termes d'employabilité des étudiants fraîchement diplômés de leur école. Cependant, on remarquera que pas une seule des plus grandes universités françaises, comme Assas ou la Sorbonne, ne figurent sur ce classement. Mais ceci est un autre débat que nous n'ouvrirons pas aujourd'hui. Et ne nous leurrions pas : les étudiants sortis d'école d'ingénieur constituent une toute aussi rude concurrence pour nous que les HEC. En effet, de plus en plus d'écoles d'ingénieur se dotent de cours de stratégie, de finance ou de management afin de blinder leurs étudiants, et beaucoup se tournent aussi vers les métiers du management. Restons donc vigilants.

64	▲ (+8)	École de Management de Lyon		France
65	▲ (+8)	ESSEC		France

L'EMLYON EN 2017 : QUELLES VISION ET STRATÉGIE ?

Pour notre publication de septembre, nous avons eu l'honneur d'interroger notre cher directeur général, Bernard Belletante, sur l'augmentation des frais de scolarité à emlyon, Cette fois-ci, pour marquer la fin du fall semester, nous vous offrons une interview de Madame Dominique Le Meur. Notre directrice de programme, a bien voulu nous partager sa vision et ses ambitions pour emlyon.

En tant que directrice du programme Grande Ecole, quelle est votre stratégie d'action quant à l'évolution du programme ?

J'ai deux missions : assurer le pilotage du programme et sa croissance en termes de qualité mais aussi mettre en place les évolutions nécessaires pour que le programme soit en phase avec les orientations stratégiques de l'école. Pour cela, de nombreux chantiers ont été lancés depuis l'an dernier. Certains sont déjà visibles pour les étudiants : le passage du cours 100% en face à face à des séances en blended, Company Inside, mise en place de nouvelles plateformes pédagogiques, etc ; d'autres le sont moins car ils sont en cours : l'intégration du programme IDEA comme parcours du Programme Grande Ecole, l'évolution des cours et de la maquette du programme...

Des locaux ont été ouverts à Paris, pensez-vous accueillir dans le futur, des jeunes du programme Grande Ecole ?

Pour l'instant, le campus de Paris accueille des étudiants d'autres programmes. J'aimerais qu'à court terme les étudiants du PGE puissent effectuer au moins un semestre de cours via un parcours fléché sur ce campus.

En attendant, tout étudiant en stage ou de passage sur Paris, peut s'installer sur le campus et bénéficier des infrastructures. Lors de mon passage vendredi dernier, j'ai salué deux étudiantes de quatrième année qui travaillaient sur la création de leur entreprise depuis un des *brain bubble** parisiens.

Vous misez sur une l'innovation pédagogique, notamment par la mise en place de façon plus large de MOOC. Quel est leur apport ? Concrètement comment comptez-vous répondre aux attentes et doléances des étudiants (langues dispensées à emlyon, ergonomie de Brightspace, interactivité des cours, places au Learning Hub, informations sur le PFE...)?

Le Programme reste toujours à l'écoute des étudiants. Pour cela, plusieurs rencontres ont

lieu dans l'année, avec les délégués de chaque promotion, mais également avec la Corpo. L'objectif de ces rencontres est de prendre la température, de connaître les ressentis des étudiants, les points forts perçus du Programme Grande Ecole mais aussi les axes d'amélioration qui doivent être apportés. À titre d'exemple, lorsqu'il y a un problème particulier avec un professeur ou avec un cours, le retour des délégués permet de faire remonter ce problème au programme. Le rôle de la responsable des études ou de moi-même sera ensuite de résoudre ce problème. La solution peut aller jusqu'à la suppression du cours.

Les échanges entre les étudiants et la direction continueront car il est primordial que nous puissions avoir votre retour.

Il y a eu beaucoup de discussions au sujet de l'augmentation des frais de scolarité. En quoi cette augmentation est nécessaire à la politique d'excellence et la stratégie d'expansion de l'école ?

Emlyon se concentre aujourd'hui sur un changement de modèle. La stratégie Nouveaux territoires NT2020 est propre à des enjeux internationaux. Elle répond à la construction d'une performance sur le long terme en continuant à faire partie de l'élite des Business Schools européennes. Pour cela, le programme de transformation de l'école, ambitieux et innovant requiert des investissements conséquents. Mettre en place des nouveaux parcours d'apprentissage numériques, ouvrir de nouveaux campus, investir sur la croissance concourent à la stratégie d'expansion de l'école.

Mais emlyon, comme toutes les écoles consulaires, ne peut s'appuyer sur des financements de plus en plus serrés voire à court terme supprimés. Les frais de scolarité demeurent le premier pôle de ressources non seulement d'emlyon mais également de toutes les grandes écoles de commerce françaises.

Il existe d'autres méthodes de financement des études comme l'alternance. Cependant, cette

année, seulement 30 places ont été ouvertes pour les étudiants du programme Grande Ecole. Pensez-vous que cela changera ?

Les places d'apprentis sont limitées à emlyon pour deux raisons. La première est que la région n'ouvre pas beaucoup de places. C'est elle qui détermine ce nombre et non emlyon. La seconde est que l'école a une tradition de cours à la carte, difficilement conciliable avec l'alternance en entreprise. Il n'y a pas comme chez certains de nos concurrents une classe dédiée à l'apprentissage. Nos apprentis continuent à être dans les mêmes salles de cours que les autres étudiants, ils suivent les cours électifs qu'ils ont choisis et non des cours imposés.

Ce manque de places et l'augmentation des frais de scolarité peuvent être perçus comme un facteur d'inégalité au sein de l'école. Comment palliez-vous cela ?

C'est pour répondre entre autres au faible nombre de places en apprentissage qu'emlyon s'est associé avec Adecco pour créer Company Inside. Il s'agit d'un nouveau dispositif, mis en place en janvier 2016, qui répond bien à la nouvelle orientation de notre école en innovant :

- *en matière sociale* : le coût des études n'est plus un frein pour intégrer une grande école ;

- *en pédagogie* : la frontière entre l'école et l'entreprise disparaît ;

- *et en méthodes de recrutement* : utilisation de nouveaux outils pour s'assurer de la convergence des spécificités des entreprises et des profils des étudiants.

Company Inside permet aux étudiants une nouvelle forme d'alternance entre périodes en entreprise et périodes à emlyon. Une fois sélectionnés grâce à des méthodes de recrutement affinitaire, les étudiants sont en CDI avec le groupe Adecco et en alternance dans l'entreprise qui les aura choisis, sur un rythme de quatre semaines en entreprise et une semaine à l'école, pendant 2 années de leur parcours. C'est une nouvelle solution de financement pour leurs études : financement de la 2ème année par l'entreprise qui accueille l'étudiant avec Adecco et rémunération assurée durant toute la durée du contrat.

Nous sommes actuellement dans le recrutement pour la deuxième promotion qui débutera en janvier 2017.

Cette année, le nombre d'AST entrants à emlyon est, pour la première fois, supérieur au nombre d'entrants issus de classes préparatoires. Le mode de sélection après la classe préparatoire est-il voué à disparaître ?

La réponse est bien entendu non. Nous avons cette année ouvert 50 places supplémentaires aux préparatoires. Notre volonté est de poursuivre la diversité de nos profils en continuant à recruter par les trois voies : classes préparatoires, admission sur titre français et admission sur titres internationaux. Les objectifs 2017 seront les mêmes que ceux de 2016.

Rassurons un peu les Emylyens ! En quoi emlyon est une garantie pour l'avenir ?

Une des missions d'emlyon est de garantir la meilleure employabilité possible. Depuis 140 ans nous avons toujours réussi à remplir notre mission. La scolarité représente certes un investissement mais ce dernier a un retour. Je vais reprendre quelques chiffres qui sont le résultat de l'enquête d'insertion réalisée en 2016 auprès de la promotion 2015.

- *Taux net d'emploi* : stable à 89% pour la promotion complète 2015.

- *Taux de CDI* : 93% pour la promotion 2015 complète.

- *Vitesse d'insertion* :

- a. augmentation très sensible de l'insertion avant l'obtention du diplôme : 68% pour la promotion complète 2015 ;

- b. le taux d'insertion à 6 mois est également en hausse : 98% pour la promotion complète 2015.

- *Salaires moyen toute zone** :

En légère hausse à 47 764 euros pour la promotion complète 2015 contre 47 490 euros pour la promotion en n-1 (en n-1, le salaire ½ promo 2014 était de 45 838 euros).

Avez-vous un dernier mot à dire aux early makers ?

Le changement est toujours difficile car il vous fait sortir de votre zone de confort et vous déstabilise. Nous n'évoluons plus dans le même monde. Mon ambition est de créer avec vous l'école de demain, qui répondra aux attentes des entreprises d'aujourd'hui mais qui surtout vous préparera aux entreprises de demain.

Interview menée par Jennifer DE SOUZA

MISSION HUMANITAIRE : DE L'EAU POUR SUMBA



Nous sommes allés à la rencontre d'Agathe Peguet, qui a effectué une mission humanitaire en Indonésie, De l'eau pour Sumba, mission humanitaire organisée tous les ans par l'association Solidaritéterre. Nous apprenons ici les coutumes et traditions du village de Sumba, ainsi que des choses plus surprenantes. Témoignage.

Le lieu

L'Indonésie est un archipel d'îles : Java est musulmane, Bali est hindou, et nous étions à Sumba qui est chrétienne. C'est l'une des îles les plus pauvres d'Indonésie. L'accès à l'eau y est particulièrement difficile à cause de la nature des sols qui, soit absorbent trop l'eau et laissent donc une sécheresse excessive, soit à l'inverse laissent un trop plein d'eau.

L'île ressemble beaucoup à un village avec de grandes routes droites sur lesquelles s'alignent de petites maisons. Il y a des efforts pour construire, notamment de la part de certains investisseurs, mais les infrastructures restent très limitées. On trouve beaucoup de villages dans les montagnes, où la vie reste très rurale.

Il y a aussi beaucoup de zones vierges : des magnifiques plages de sable blanc et d'eau limpide, ou des jungles luxuriantes (mais on évitait d'y aller car on y trouve des serpents dont la piqûre vous tue en cinq minutes !).

Mission et travail sur place

Nous étions pris en charge par l'association YHS,

tenue par une majorité de personnes originaires de Sumba, « élites » qui ont pu aller étudier à Java et reviennent pour améliorer la vie sur place.

En réalité, nous travaillions sur plus de projets que simplement l'eau, puisque l'association a plusieurs grands champs d'action :

L'agriculture

Creuser, planter, faire du compost...

L'aspect sanitaire

Construire des toilettes sèches, sensibiliser la population, notamment les enfants, aux gestes d'hygiène quotidiens (se brosser les dents...), qui ne font pas du tout partie des habitudes locales.

L'accès à l'eau potable

Construire des réservoirs d'eau à base de ciment...

L'aspect pédagogique avec les enfants

Jouer, leur apprendre l'anglais, apprendre des règles basiques de la vie quotidienne...

L'assistance aux personnes handicapées

A Sumba, de vieilles croyances font que les handicapés (physiques et mentaux) sont considérés comme le fruit d'une punition divine et sont donc ostracisés dans les villages.

Le gaz

Pour faire chauffer les maisons et cuisiner car les gens se servent jusque là de moyens artisanaux. Parfois séparés en plusieurs groupes, on travaillait sur différents projets en changeant à chaque fois de lieu.

La vision de l'Occidental

A Sumba, et en Indonésie en général, les occidentaux sont réellement considérés comme supérieurs. On vous regarde, on vous prend en photo, les enfants jouent avec vos cheveux... En plus d'avoir droit à un statut privilégié donnant accès à certains honneurs comme assister à un mariage. Nous étions sous la protection du chef de village et il y avait souvent des cérémonies pour nous... C'est en partie parce que nous étions là pour les aider, mais aussi car il y a une certaine idéalisation de l'Occidental.

Certains enfants voyaient des Européens pour la première fois et manifestaient un vrai étonnement. Je leur ai ramené des jouets de dinosaures et ils ne savaient pas du tout ce que c'était, tant ils n'ont pas le même référentiel !

Le fossé culturel

J'étais très stressée à mon arrivée dans le village, je ne savais pas à quoi m'attendre. Nous avons été accueillis par la police et le chef du village, celui-ci a sorti sa machette en guise de bienvenue. Nous avons droit à des chants et des danses en habit traditionnel, des combats d'épée... On s'est alignés et ils nous ont offert une tige à chacun, avant de partager un repas et de passer la nuit chez eux.

La culture indonésienne est à l'opposé de la nôtre, mais malgré quelques aspects violents, j'ai trouvé les gens profondément gentils et généreux.

Cette expérience humaine est vraiment un partage culturel dans les deux sens. Eux aussi nous apprennent ce qu'ils savent et ont envie de nous faire découvrir la beauté de la culture. Ils sont beaucoup plus doués que nous manuellement, et ont des paysages naturels magnifiques sur l'île.

Malgré une barrière linguistique importante, car peu de gens parlent anglais, c'était à chaque fois constructif pour les deux côtés d'échanger avec les locaux. La musique et la danse sont également de bons moyens pour communiquer sans parole.

Ce que nous apporte la mission

Le but premier du Projet d'Été est d'apporter une aide ou un simple soutien à des gens qui en

ont besoin. Même sans vouloir se donner bonne conscience, on sent vraiment que les gens que l'on va voir sont heureux qu'on passe ces instants avec eux.

C'est également une vraie remise en question, on relativise notamment sur nos exigences quotidiennes de confort et de propreté... On apprend aussi beaucoup au niveau de l'ouverture aux autres, même quand on est sociable, car dans un tel contexte, il faut savoir se surpasser : culture opposée, barrière linguistique très importante, sans parler du fait d'être une femme en Indonésie où il est très difficile pour elles de se faire accepter et de s'imposer.

Ce qui est intéressant c'est aussi de voir comment naissent et évoluent les relations entre nous-même (9 emlyiens et 3 centraliens) pendant le séjour, puisque là encore, on met tout à l'épreuve, on travaille toute la journée et la fatigue est omniprésente. La vie en communauté n'est donc pas toujours simple, mais on a eu la chance d'avoir un super groupe avec qui ça se passait extrêmement bien, et on s'est fait une vraie bande d'amis.

Le mot de la fin

Je conseille vraiment aux gens de vivre une expérience pareille, en Indonésie ou dans un autre pays. On en sort grandi, on apprend à se connaître, on apprend à vivre avec les autres.

C'est une bonne idée d'apprendre la langue locale avant d'aller faire la mission ou de suivre une petite formation sur le travail manuel, mais tout le monde peut le faire sans préparation au préalable, donc il faut dépasser tout a priori et se lancer !

Interview menée par Fatima Beraoud

ACTUALITÉS

P. 11 PRÉSIDENTIELLES 2017

P. 12 L'ESPAGNE SORT DU BLOCAGE POLITIQUE

P. 14 TOPITO BY DIPLO'

PRÉSIDENTIELLES 2017

HÉ MANU ! TU DESCENDS ?

Macron est venu rendre visite au Lyonnais dernièrement ai-je cru comprendre grâce à mon fil d'actualités Facebook. Devant la masse de groupies qu'il a déplacées, j'ai entrepris, pour le monde, de lire toute la notice Wikipédia d'Emmanuel Macron et tout le site de son mouvement En Marche.

Je cherche à exploiter toutes ces informations collectées. Réfléchissant à une comparaison bien racoleuse pour faire vendre, je songe à mesurer Macron à Boulanger. Malheureusement, la comparaison n'est pas hyper pertinente :

1) Deux jeunots inconnus du grand public formés dans nos belles Grandes Ecoles, qui rentrent au gouvernement et font des réformes globalement insignifiantes. En effet, Boulanger a rendu le service militaire obligatoire pour les ecclésiastiques expulsé les princes d'Orléans de l'armée, amélioré les conditions de vie du soldat, évoqué une possible fraternisation entre l'armée et les mineurs en grève de Decazeville (Wikipédia). Bref, on ne peut pas vraiment dire qu'il ait modernisé l'armée, ni qu'il est allumé la mèche d'un République Sociale. Il faut dire qu'il a même faillit déclencher une nouvelle guerre avec l'Allemagne lors de l'Affaire Schnaebelé...



Quant à Macron, que dire ? Il a sa loi homonyme, qui est censée « déverrouiller l'économie française » ; elle doit régler les « trois maladies » de la France : « défiance », « complexité » et « corporatisme », dans laquelle il nous proposait de relancer la croissance en favorisant le travail de nuit et du dimanche, le transport en autocar, et en chatouillant les notaires. Par contre, rien de très sérieux pour réindustrialiser la France. Dans la mesure où la croissance vient globalement de gains de productivité, et que le secteur tertiaire de ce point de vue n'est pas tip top, ça n'aurait pas été de trop.

2) Une capacité admirable à attirer des hommes politiques de droite comme de gauche grâce à un non-programme. « Dissolution, révision, constituante », la devise de Boulanger flattait autant la droite qui voulait renverser le régime, que la gauche qui voulait une république sociale : Du monarchiste, du bonapartiste, du radical, et du gauchiste, le tout saupoudré de revanchisme. Si vous allez voir le site En Marche de Manu Macron,

vous trouverez tout un blabla de type « ni de droite, ni de gauche, je suis du côté de l'intérêt général, à bas les clivages obsolètes », et il est vrai que Macron attire lui aussi des deux côtés du tableau : Mme Goulard du Modem, Nicole Bricq (PS), et Frédéric Lefebvre (UMP), sans oublier notre bon Gérard Collomb, des soutiens de poids quoi. Macron attire des particules en gravitation autour du centre, Boulanger agrégeait plutôt de l'extrême radical. Sur ce point d'ailleurs, on a une véritable différence entre Macron et Boulboul : Boulanger attirait des idéologies bien opposées les unes aux autres, Macron attire des gens finalement assez proches. Dans un monde où Sarkozy s'approprie Guy Môquet le communiste, Macron se fait surnommer sérieusement : « l'héritier de Blum » par un sénateur PS.

Mais bon, cette comparaison n'a pas vraiment de sens. Boulanger est une figure que l'on pourrait qualifier de romantique. Ascension toute aussi rapide que la chute, pour s'achever sur son pathétique suicide sur la tombe de sa maîtresse alors qu'il est condamné par contumace à l'emprisonnement dans une enceinte fortifiée. Macron a un parcours plutôt de type classique, prépa, HEC, ENA, je vais travailler dans le public, mais finalement, je vais plutôt aller me faire des sous dans le privé, mais finalement je reviens au service de l'Etat. Classique pour le parcours, Manu est plutôt d'inspiration sarkoziste dans le discours : « Le meilleur moyen de se payer un costard, c'est de travailler ». Mais un Sarkozy, un peu mou du genou. Un « Tu veux te battre, toi avec le T-Shirt ? Tu veux te battre là ? » aurait été plus digne de son maître en rhétorique.

Pour conclure, je vous conseillerais d'aller faire un tour sur le site du mouvement de Macron pour constater comme moi, qu'il est tout à fait sympa, mais que tout y est très creux pour l'instant. Cela dit, on peut accorder à Macron le mérite de ne pas faire chou gras des questions dites identitaires. C'est tout à son honneur. Oui, ça c'est bien vrai, en voilà un qui parle des vrais problèmes des Français.

Corentin Hilléreau

L'ESPAGNE SORT DU BLOCAGE POLITIQUE

Enfin ! Voilà ce que peut se dire l'Espagne ou tout du moins une partie. Après plus de 10 mois de blocage politique, Mariano Rajoy, président du gouvernement espagnol depuis 2012, a été investi le 29 octobre dernier par le Parlement. Il aura fallu 2 élections, la plus grave crise du parti socialiste espagnol, la démission de leur chef et des mois d'attente pour arriver à un gouvernement.

Un paysage politique inédit

Tout commence le 20 décembre dernier quand les Espagnols sont appelés aux urnes pour renouveler le Congrès des députés. Après 4 ans au pouvoir, le Parti Populaire (PP) s'avance comme favori. La nouveauté est l'apparition de nouveaux partis qui remettent en cause le bipartisme caractéristique de l'Espagne depuis le retour de la démocratie en 1978.

À gauche, Podemos. Parti issu du mouvement de protestation du 15 mai 2011, il s'agit d'un mouvement de gauche radicale qui a fait son apparition dans le paysage politique espagnol au moment des élections européennes de 2014. Podemos et son leader, Pablo Iglesias, veulent lutter contre l'austérité avec un programme très axé à gauche.



Source : El Mundo

Au centre, Ciudadanos. Il s'agit d'un parti né en Catalogne pour contrer l'indépendantisme dans cette région. Passé au niveau national, c'est un parti qui considère l'unité de l'Espagne comme intouchable et qui se veut défenseur d'une régénération de la politique espagnole, comme Podemos, tout en se montrant beaucoup plus libéral et modéré dans son programme.

Conséquence de ce nouveau paysage politique, les élections du 20 décembre débouchent sur un Parlement disparate et sans majorité claire. Le

parti populaire arrive en tête avec 123 sièges, très loin de la majorité des 176 députés nécessaires pour investir un président au gouvernement. Avec l'entrée de Podemos et de Ciudadanos, les grands partis doivent s'entendre, et ce pour la première fois depuis 1978, pour former un gouvernement. Le problème pour le PP est que personne ne souhaite soutenir un gouvernement de Mariano Rajoy, conséquence d'un bilan très critiqué du fait des nombreuses mesures d'austérité pour faire face à la crise, ainsi que des nombreux cas de corruption qui affectent le parti. Ne disposant d'aucun appui potentiel, le président du gouvernement sortant

refuse la demande du roi Felipe VI : tenter de former un gouvernement.

Face à cette situation sans précédent, c'est le secrétaire général des socialistes Pedro Sanchez qui tente l'investiture. Cependant, après avoir conclu un accord avec Ciudadanos, le socialiste échoue

notamment du fait du vote négatif de Podemos.

Le pays s'enfonce dans la crise politique

Face au blocage de la situation politique, le roi dissout le Congrès des députés et convoque des élections, prévues pour le 26 juin. Une première dans l'histoire de l'Espagne postfranquiste. Au cours de la campagne, les 4 partis se rejettent la faute de la répétition des élections tout en promettant qu'il n'y aura pas de troisième élection

en moins de un an. Au soir du 26 juin, le Parti Populaire sort vainqueur en gagnant 14 sièges. Le PSOE chute à son plus bas niveau historique mais empêche le sorpasso (le dépassement par Podemos à gauche). Ciudadanos recule lui aussi.

Fort du résultat, Mariano Rajoy accepte cette fois la demande du roi de tenter de former un gouvernement. Au bout de deux mois où les 4 partis se regardent en chien de faïence, c'est Ciudadanos qui bouge le premier. Après avoir offert son abstention, le parti centriste propose de voter pour l'investiture de Rajoy en échange d'un pacte comprenant des mesures contre la corruption et des réformes économiques. Avec cet accord, le PP réuni 170 votes. Cependant ne pouvant réunir les 6 votes favorables, le parti de droite met la pression sur le parti socialiste pour que celui s'abstienne et donc permette l'investiture de Rajoy. Mais Pedro Sanchez ne cède pas, même aux pressions de son parti, et le 31 août, le Congrès des députés rejette l'investiture de Rajoy.

Le déclic des élections régionales

La situation politique semble bloquée. Pedro Sanchez souhaite tenter de former un gouvernement alternatif avec Podemos et possiblement les indépendantistes. Cependant le parti socialiste est divisé sur l'attitude à opter face au spectre de troisièmes élections. Ce sont les élections régionales au Pays Basque et en Galice qui vont débloquent la situation. Conséquence de résultats très mauvais pour le PSOE, une partie de la direction se rebelle contre Pedro Sanchez. Au bout d'une semaine extrêmement tendue où le parti apparaît plus divisé que jamais, le secrétaire général des socialistes est contraint à la démission après un congrès fédéral où les deux partis ont failli en venir aux mains. Pour diriger le parti, une commission de gestion est nommée avec à sa tête Javier Fernandez, président de la région d'Asturies, qui considère la répétition des

élections comme la pire des choses possibles ce qui ouvre donc la voie à une abstention.

C'est ainsi que le 23 octobre, le comité fédéral du parti socialiste décide de s'abstenir au second tour de l'investiture du Mariano Rajoy. Le 25, le président du gouvernement accepte la proposition du roi de tenter de former un gouvernement. Le 29, profitant de l'abstention des députés socialistes, le président sortant est réélu à la présidence du gouvernement.

Quelles séquelles de la crise politique ?

Cependant, même si le blocage de la situation politique s'arrête, la situation est loin d'être simple. Le gouvernement est minoritaire au congrès des députés ce qui implique que chaque loi devra être négociée pour pouvoir être adoptée. Le Parti Populaire est affaibli par des affaires de corruption qui sont en train d'être jugées, ce qui attire les projecteurs sur les mauvaises pratiques du parti. Le PSOE est plus divisé que jamais. 15 députés ont refusé de s'abstenir et ont voté contre Mariano Rajoy, notamment les députés socialistes de Catalogne. Le parti socialiste catalan pourrait se séparer du PSOE alors que celui-ci tente de résister à la montée de Podemos. Ce dernier s'interroge aussi sur l'attitude à avoir maintenant au Parlement. Enfin Ciudadanos doit tenter de se faire une place distincte dans le jeu politique.

Quoi qu'il en soit, les partis devront trouver des terrains d'entente pour faire face aux nombreux défis auxquels l'Espagne est confrontée. En Catalogne, le gouvernement régional veut mener la région vers la sécession. La reprise économique n'est pas encore visible pour de nombreux Espagnols avec entre autres un taux de chômage à près de 20% et une corruption qui atteint des niveaux extrêmement importants notamment dans la vie politique.

Diplo'Mates





Un top 10 des anecdotes de géopolitique les plus insolites !



Ambassadrice de choc ? Wonder Woman, le personnage de bande dessinée, a été désignée ambassadrice de l'ONU pour promouvoir les droits des femmes... Une décision critiquée par certains groupes féministes, qui y voient une « insulte faite aux femmes ». Le comble pour une super-héroïne qui, à sa création en 1941, devait incarner... la femme indépendante et féministe !



« **Sa place est à la cuisine, dans le salon et l'autre chambre** ». C'est ainsi que le président nigérian M. Buhari a indirectement répondu à sa femme lors d'une conférence de presse à Berlin qui suivait sa rencontre avec Angela Merkel. Dans une interview accordée la veille à la BBC, son épouse critiquait son entourage politique, et menaçait de ne pas le soutenir pour un deuxième mandat.



Une affaire d'embargo. La chicorée à café a pris son essor après le blocus décrété par Napoléon I contre l'Angleterre en 1806 afin d'asphyxier économiquement son ennemi. L'embargo portait entre autres sur le coton, le sucre et le café. Parmi les substituts possibles du café, les Européens du continent se sont tournés vers la chicorée, pour son goût et pour ses vertus curatives célèbres depuis l'Antiquité.



Crime de lèse-majesté. En Thaïlande, un homme a été placé en détention en 2015 sur décision d'un tribunal militaire après avoir posté sur Facebook des photos jugées sarcastiques envers le chien du roi Bhumibol, et partagé une infographie dénonçant une affaire de corruption. Le crime de lèse-majesté est devenu depuis 2014 un instrument redoutable de la junte militaire pour mettre au pas l'opposition.



« **Panama papers** » d'un autre siècle. En 1889, le Panama a été au cœur du plus grand scandale politico-financier de la IIIe République : la Compagnie universelle du canal interocéanique, créée par Ferdinand de Lesseps pour collecter les fonds auprès des épargnants, est liquidée. À coup de subventions à la presse et de pots-de-vin aux parlementaires, Lesseps était parvenu à dissimuler les difficultés du projet, avant que le scandale n'éclate et ne conduise à la ruine 85 000 souscripteurs.



Traduction littérale. En 1981, pendant son voyage au Japon, Jimmy Carter donne un discours dans une université du Kansai et commence par une blague. L'assistance éclate de rire. Carter, n'ayant jamais rencontré de succès avec cette plaisanterie, demande à l'interprète comment il l'a traduit. Réponse : « Le Président Carter vient de raconter une blague drôle, tout le monde doit rire. »



Cartographe, un délit ? Jusqu'à 13 millions d'euros d'amende et 7 ans de prison. Voilà ce que pourra coûter une « mauvaise » cartographie du territoire indien selon une loi que l'exécutif nationaliste indien souhaite faire voter. Objectif : imposer la représentation du territoire indien voulue par le gouvernement, en attribuant les zones disputées avec le Pakistan et la Chine exclusivement à l'Inde, et contrôler les cartes diffusées sur Internet (contenus Google Maps etc).



Champion de l'écologie ? Le Costa Rica a pour ambition de devenir le 1er pays neutre en émission de CO2 d'ici 2021. En 2015, le pays produisait déjà 98% de son électricité grâce aux ressources renouvelables. Le résultat d'une politique volontariste depuis la fin des années 1940, qui visait à faire de l'électricité nationale un pilier de développement. Les défis persistent cependant : enjeux du tourisme (1ère source de revenus du pays), pression des compagnies pétrolières etc.



« **L'ours le plus triste du monde** ». Grâce à une pétition qui a récolté 700 000 signatures après la publication d'une vidéo de l'association *Humane Society International*, Pizza, un ours blanc enfermé dans un centre commercial près de Guangzhou (Chine) dans des conditions déplorables, sera transféré dans un zoo du Nord du Royaume-Uni, où il disposera d'un parc de 4 hectares !



Energie. La plus grande centrale solaire au monde est en cours de construction au Maroc, près d'Ouarzazate. La première tranche de cette centrale géante est en service depuis février 2016 : elle comprend un demi-million de panneaux solaires de 12 mètres de haut. Le parc solaire permettra de fournir l'électricité à un million de foyers, et occupera 2 500 hectares, soit la surface de la ville de Rabat.

CULTURE & LYONNAIS

- P. 16 LE LIVRE DU MOIS : *LA DÉLICATESSE* - DAVID FOENKINOS
- P. 17 LE FILM DU MOIS : *MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS*
- TIM BURTON
- P. 18 QUE FAIRE À LYON EN DÉCEMBRE ?

LE LIVRE DU MOIS

LA DÉLICATESSE – DAVID FOENKINOS

Ce mois-ci, je tiens à vous parler du roman plein de poésie de David Foенkinos, *La Délicatesse*. L'histoire en deux mots ? Une comédie sentimentale où Nathalie, veuve déplorant l'amour de sa vie, et convoitée notamment par Charles Delamain, dirigeant de son entreprise, tombe amoureuse d'un employé suédois timide et disgracieux, Markus.

Ce roman est par-dessus tout incroyable, du fait de l'ambiance que fait naître l'auteur, et m'a fait tout autant sourire que réfléchir tout au long de ma lecture. L'histoire de Markus et Nathalie s'offre à nous, pleine d'humour, de pudeur et de « délicatesse » : les personnages sont touchants, et nous accompagnent tout le long du livre notamment grâce à une écriture poétique, moderne, et si simple qu'elle en est presque déconcertante.

« Il y a des gens formidables qu'on rencontre au mauvais moment. Et il y a des gens qui sont **formidables** parce qu'on les rencontre au **bon moment**. »

« **La vie** c'est surtout des **moments de brouillons**, de ratures, de blancs. Shakespeare névoque que les moments forts de ses personnages. Mais Roméo et Juliette dans un couloir, au lendemain d'une folle soirée c'est certain qu'ils n'ont rien à se dire. »

« Il la regarda comme si elle était une **effraction de la réalité**. »

« Au cours d'une histoire sentimentale, **l'alcool** accompagne deux moments opposés : **quand on découvre l'autre** et qu'il faut se raconter, et quand on n'a **plus rien à se dire**. »

« Il pensa surtout qu'il ne devait plus avoir peur, qu'il avait été ridicule de reculer ainsi, de se protéger. On ne devrait jamais faire l'économie d'une douleur potentielle. »

« **La recherche d'un sujet de conversation** me semble être un bon sujet de conversation. »

« Elle lui dit 'tu es fou', mais c'était une **folie** qui la rendait **folle de joie**. »

« Alors vous ne connaissez rien à la sensualité. Un baiser de votre part, puis plus rien, bien sûr que c'est un crime. Au royaume des cœurs secs, vous seriez condamnée. »

Cependant, trêve de bavardage : le meilleur moyen de se faire une idée de la façon dont David Foенkinos jongle avec nos émotions, c'est sans doute de le laisser faire. Vous trouverez ci-après un échantillon des citations pour moi les plus marquantes et qui vous donneront envie, je l'espère, de vous immerger dans cette histoire d'amour charmante et pleine de maladroites.

« Il faut avoir vécu des années **dans le rien** pour comprendre comment on peut être subitement **effrayé par la possibilité**. »

« C'est exactement comme un **chagrin d'amour** : on ne sait pas quand on s'en remettra. Au pire moment de la douleur, on pense que la plaie sera toujours vive. Et puis, un matin, on s'étonne de ne plus ressentir **ce poids terrible**. »

« Le Larousse s'arrête là où le cœur commence. »

« Il était seul au monde. »

« Voilà à peu près ce qu'il aurait aimé dire. Mais c'est ainsi : on a toujours cinq minutes de retard sur nos conversations amoureuses. »

« À cause de la moquette, on n'entendait pas le bruit de ses talons aiguilles. La **moquette**, c'est le **meurtre de la sensualité**. Mais qui avait bien pu inventer la moquette ? »

LE FILM DU MOIS

MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS

- TIM BURTON

Tim Burton est enfin de retour dans les salles avec Miss Peregrine et les enfants particuliers, adaptation du livre de Ramson Grinn ayant reçu en 2015 le grand prix de l'Imaginaire. Alors, qu'est-ce que ça donne, tout ça ?

DES ENFANTS HORS DU COMMUN

Miss Peregrine et les enfants particuliers est un conte pour enfants. Ne vous attendez pas à du X-MEN, de l'Avengers ou du Suicide Squad. Ici, Jacob (Asa Butterfield), très proche de son grand-père qui avait l'habitude de lui raconter tout plein d'histoires d'enfance est bouleversé par la mort énigmatique de ce dernier. Pour faire le deuil, il décide d'aller dans l'orphelinat, sur l'île du Pays de Galle, où son grand-père vivait, lorsqu'il était gamin, avec des enfants « particuliers ». Là-bas il découvre des jumeaux étranges, un enfant invisible, une jeune fille aussi légère que l'air et Miss Peregrine (Eva Green) la maîtresse de maison aussi intelligente qu'énigmatique. Tous étaient des amis de son grand-père et surtout, revivant en boucle le même jour, ils n'ont pas pris une ride. L'histoire aurait pu se terminer là, si les méchants Sepulcreux et leur leader Barron (Samuel L. Jackson) n'étaient pas à leur poursuite.

MISS PEREGRINE : LE RETOUR DE TIM BURTON

Avec *Miss Peregrine*, tous les éléments de l'univers burtonnien sont présents. Nous sommes en terrain connu. Et purée ! Ça fait du bien de retrouver notre cher Tim ! On apprécie son bestiaire léché et l'esthétique visuelle. Les connaisseurs remarqueront d'ailleurs les nombreux clins d'œil et références à son magnifique film *Big Fish* à travers la figure du grand-père racontant des histoires à dormir debout à son petit-fils ou encore à Edward aux mains d'argent lorsque les poupées créées par l'un des particuliers se battent et lorsque les enfants jouent dans un jardin animalier. Avec *Miss Peregrine*, nous avons le droit à un petit best-of de l'ensemble des œuvres du réalisateur. Ça fait plaisir ! Mais est-ce que cela est suffisant pour rassasier les cinéphiles ?

UN FILM DE DIVERTISSEMENT QUI PATIT DE SES LACUNES

La réponse est non ! Même si on se plaît à suivre Jacob et les autres extraordinaires pendant la majeure partie du film, force est de constater que certaines scènes frôlent parfois le ridicule. Le jeu des acteurs, bon pourtant, n'efface pas les faiblesses du film. Lorsqu'on voit des squelettes sortis presque de nulle part, s'attaquer à des monstres tentaculaires, en plein jour, lors d'une fête foraine, on ne peut que rester circonspect.

Les scènes incongrues ne sont pas le seul problème. La profondeur des personnages a également été relayée au second plan. On est loin d'Edward aux mains d'argent ou de *Sleepy Hollow*. Dans *Miss Peregrine*, nous sommes face à des méchants à peine charismatiques, brillant par leur bêtise et se faisant laminer avec facilité par une bande de gamins. On se demande même pourquoi Samuel L Jackson a accepté son rôle de Grand Méchant Barron. Bref, tout ceci est bien léger. Avec Burton, nous avons été habitués à beaucoup mieux.

AVIS FINAL

Bien que très heureuse de retrouver Tim Burton et Eva Green à l'écran, l'expérience me laisse avec un sentiment mitigé. A dire vrai, il n'y a aucune surprise avec ce film. Les codes propres à l'univers de Tim Burton sont respectés. On retombe en enfance et le film se laisse voir. Cependant, les défauts et incohérences de *Miss Peregrine* gâchent le visionnage. Osons espérer que le prochain film soit un cran au-dessus !

Jennifer de Souza

QUE FAIRE À LYON EN DÉCEMBRE ?



Maintenant que tu as commencé à te faire aux rythmes des différents events tels que HH, SAT, EMOTR et autres, il serait peut-être temps que tu découvres la belle ville de l'EM... Je ne parle évidemment pas d'Écully mais de Lyon (si tu es à Écully, va faire un tour sur la place du village... Ouah c'est beau... C'est bon tu as fait le tour). Et puis il te faudra bien tester ce PP enfin entre tes mains, alors mets ton manteau, ton bonnet emlyon (12 euros à la boutique BDS, une affaire) et c'est parti.

Revenons-en à cette belle ville de Lyon. En décembre, la ville change de couleur, il fait nuit tôt et tu peux donc transformer ton excuse du « il fait beau, on va se caler en terrasse » en « il fait froid, il faut se réchauffer comme on peut » – comprendre, « dans un bar » (parce que oui tu as besoin d'une excuse).

Le mieux reste donc de te rendre dans le vieux Lyon pour découvrir tous ces petits bars qui défilent le long des rues commerçantes éclairés par la douce lumière des réverbères. Beaucoup ne payent pas de mine mais tu pourras y trouver des caves aménagées, ou des salles en arrière-boutique qui sembleraient avoir été creusées directement dans la roche. Tu pourras en profiter pour faire le tour de ses rues pavées, de nuit, accompagné de ta choppe en goûtant puis t'enivrant de vin chaud lyonnais (ou inversement, tu choisis).

Lyon en décembre, c'est aussi l'occasion de passer des soirées à rallonge dans les bouchons typiques, attendre la fermeture et finir sur des digestifs avec le patron des lieux. C'est passer des soirées à se goinfrer de quenelles, de planches de charcuterie, enfin, profiter de ce que la capitale mondiale (au minimum) de la gastronomie a à t'offrir.

Lyon en décembre c'est aussi et évidemment la fête des lumières. Même si celle-ci a souffert des événements récents et que tu ne pourras peut-être pas assister au spectacle son et lumière, tu pourras tout de même en profiter pour flâner dans les rues en regardant l'ensemble des balcons et

fenêtres éclairés par des luminions (on ne va pas se mentir, c'est grâce aux lyonnais que les petits yaourts en verre La Laitière sont rentables). Bien que pour le moment, les événements de cette année ne soient pas encore fixés (les limites du networking ; monsieur Collomb n'a pas souhaité nous donner le programme en exclusivité), les illuminations devraient persister sur la presque-île. Certes peut-être pas aussi éblouissantes que les années précédentes, mais tu pourras trouver une vraie ambiance de communion entre lyonnais, chacun profitant de cet événement pour sortir le soir, et profiter des rues bondées et illuminées.

En décembre c'est aussi le moment pour toi de te perdre dans les petites rues de Lyon, découvrir les traboules (certaines sont encore ouvertes et facilement accessibles, mais chut ! c'est un secret) et te perdre dans les cours communicantes des pentes de la croix rousse (cc les Borgiart) ou dans les escaliers de Fourvière.

Enfin, tu pourras profiter du marché de Noël place Carnot : je te conseille d'y passer un midi pour pouvoir tester les plats sur place et faire le plein de cuillères aux chocolats et autres sucreries pour justifier ton bide à bière.

Tu l'auras compris, tu ne risques pas de t'ennuyer en cette période de l'année, et si l'envie te prend, tu es à deux heures des pistes, ne l'oublie pas.

Julien Gutman

EXPRESSION LIBRE

P. 20 TEXTE COURT : "CYNISME NOCTURNE"

P. 22 EN ÉCONOMIE : DES IDÉES ZOMBIE QUI REFUSENT DE MOURIR

Cynisme

La nuit, la profonde, celle que vous voyez au loin, celle qui vous tracasse, vous sourit tout jaune, celle qui se trisse à coup de peines et de lignes écrites, effacées, embellies, un peu trop, donc dénuées. Elle gémit, la bacchante, la furieuse, l'amoureuse... Elle vous reconduit auprès de ces femmes et hommes, accointances sporadiques d'un passé confus, et vous bigle comme ça de son mol œil. Elle vous force, vous met le cassis contre la feuille. Confessez ! Dîtes leur donc, comme vous êtes une belle saloperie, comme vous n'appartenez qu'à la nuit et aux souvenirs dont elle accouche.

Maintenant qu'elle est contente, la ténébreuse, elle vous étreint : un corset sur mesure ! Vous dépêtrer ? Elle vous possède tout entier, rien ne viendra vous délivrer... Le sommeil ? C'est comme l'amour, ça n'a pas de parole, ça n'est jamais là quand on l'espère.

Vous voici donc devant votre nuit, c'est l'heure, elle se fait grande, haute, infinie, vous agonit, vous : histrion, pantin et marionnettiste, aux deux bouts du fil, ne souffrant guère la didascalie que vous vous imposez. Un faire semblant du jour, maintenant à découvert, assez long et large pour couvrir cinq autres vies.

Qui peut donc fuir la nuit ?

Personne, subissez ! Ferdinand est allé jusqu'à son orée, là où qu'elle finit. Une impasse. Rien. Rien que les oripeaux de la grandeur humaine. Qu'y voyez-vous donc ? Que des saints ? Des vertueux ? Des ophidiens ? L'on ne sait. La prétention de connaître vous grattouille pourtant le palais, votre langue la goûte... Onctueux, n'est-ce pas ? Oui, la race humaine est grasse, sieur, tout comme votre bonne dame. Mais non, rien n'est noir ou blanc mesdames ! Vous êtes manichéistes dans l'âme messieurs ! Et quand la nuit vous tient, vous aimez à admettre que vous voyez des riens, qui se multiplient, s'accouchent, s'aiment, se débectent, puis quand il ne reste rien de plus que le chagrin, rebelote ! Mais attention ! Moins de passion cette fois-ci, vous savez, ça se ramollit le cœur... Les sentiments d'avant ? Enterrés et oubliés, disent-ils, le torse bombé pire qu'une frégate. Rions. Toujours purulents.

Puis, en face des souffrants, il y en a d'autres, de la race des messies de l'altruisme sacrificiel. Allez-y mesdames et messieurs, venez les rejoindre... Vous venez les sauver ? Fichtre ! La noblesse !, aimez les donc, mais pas trop, vous savez, il ne faut appuyer là où la douleur perdure, la leur est susceptible, elle les a gardées toutes, les larmes lactescentes : le pus. J'en ai tant vu de ceux-là, toujours au secours, des zélotes pires que Simon, des corps qui se tiennent là, à côté, ankylosés, des lanternes infatigables : éclairage modeste dans la nuit de l'autre ; cet autre avec lequel ils forment un indivis, presque le même qu'ils formèrent avec d'autres, et d'autres badauds avant ceux-là – assez pour peupler encore deux univers gros comme ça ! De la grosse comédie.

Ah ! Belle époque du détachement, de la condamnation du souffrir, de sa relégation aux rangs du masochisme. Des vies entières, creuses et oblongues, fondées sur la fuite de la douleur. Des

nocturne

vies qui ne construisent rien. Rien. Que des fétus enchevêtrés, à peu près... voilà. Et quand le vent passe, plus rien. Rien. Il faut y refaire, ça y tâte en matière de recommencement perpétuel, ça aime l'absurde. Les gens, vous savez, quand on les regarde comment qu'ils sont au fond, c'est un peu comme Sisyphe.

Mais ils l'ont gueulé eux, sous tous les toits rancis : la douleur ne leur plait pas... Vous voulez donc des amours détachées ?

N'aimez pas, tout simplement. N'aimez rien, mais restez ambitieux. Ne faites pas de distinction. Plus de races, de religions, de sexe, soyez grands dans votre dédain, élevez-vous donc en nouveau démiurge : un de plus, celui de la misanthropie, lancez leur des pages et des pages, qu'ils lichent sans en connaître le goût, l'essence ; jetez leur donc votre voile, ils n'y verront jamais rien de toute façon. Un homme, ça n'est grand que quand ça pousse jusqu'au bout de l'ambition. Si, dans les tréfonds de votre schéol bien à vous, vous n'aspirez à rien de plus maupiteux, alors pipez pas, vous êtes encore trop petits, trop médiocres, attendez un peu donc, mais fermez-là, non... je vous en prie monsieur, le temps se trisse, nous allons le perdre... n'ajoutez rien...

Mais heureusement, elle connaît une fin, cette nuit – non sans nous bluffer un petit coup : du bleu, sombre, puis du clair, ah ! La coquine !, le rose arrive tiens ! Mêlé à l'orange, mirifique !

Maintenant, le monsieur, le gros pessimiste cynique, il pourrait ranger sa petite vie sous ses yeux nimbés de pénombre. Il a fallu qu'il vînt tout au bout de ses sentiments, d'une belle fange, toute profonde, toute larmoyante, puis qu'il les effaçât, les larmes avec. Il retrouve ses airs élégants, le ton lui change. Le bonheur du rythme pompeux lui revient, l'emprise du verbe qui glisse dans l'oreille, celui qui effeuille délicatement les sens, de quoi redonner vie à des Senghor, à des Baudelaire, à un fond de Rimbaud, à une quinte de Lamartine, à l'immense Rilke à Duino. Dès que, depuis sa chaire, des visions pédantes de grandeur lui viendront, entre un soleil blanchi par la brume et un sol paré de sa nouvelle robe, il déversera sa douce éloquence, comme flotte le brame du cerf qui va, lentement, s'éteindre dans le céladon du lac qui refroidit. Il deviendra cette main rassurante dont la présence revient, telle une vague, effleurer une fois de plus, d'une caresse, le visage de l'amoureuse, alors que celle-ci, abandonnée au sommeil, dans un moment de doute, commençait à languir. Il dira que c'est après des heures passées à contempler la vie – cette belle vie ! – à travers ce paysage dont la beauté et la brutalité semblent participer du même ordre : celui d'un tout, qu'ivre de toutes ces mélodies bienheureuses, il cherchera le sommeil.

Mais nous on sait, on sait tout, il n'est ivre que du rôle qu'il veut bien jouer. La nuit n'a pas de fin, elle ne fait que se déguiser, tout comme lui.

Mais il sait, il sait tout... il sait que la nuit languit, gonfle, fulmine... cet amour de toujours. Elle l'attend, là-bas, tout au bout du jour.

Anonyme

EN ÉCONOMIE, DES IDÉES ZOMBIES

REFUSENT DE MOURIR :

NON LE MARCHÉ N'EST PAS EFFICACE ET NON LA
MAIN INVISIBLE N'EXISTE PAS

En économie, un ensemble d'idées réfutées par l'histoire continuent pourtant à alimenter le débat politique. Une croyance répandue veut ainsi que les marchés soient efficaces en eux-mêmes et que toute régulation de l'économie soit inopérante et même néfaste. Le plus souvent soutenues par des économistes orthodoxes (théoriciens et mathématiciens), ces thèses sont dénoncées par des hétérodoxes (historiens et empiristes). Leurs défenseurs font parfois référence à des grandes figures de la pensée économique historique, en particulier Adam Smith, qui, pourtant, n'a jamais développé de telles politiques.

Joseph Stiglitz est un grand économiste américain. Chef économiste de la Banque Mondiale jusqu'en 2000, professeur à la Columbia Business School, et « prix Nobel » 2001. Aujourd'hui il travaille notamment sur le thème des inégalités et a été un des promoteurs de Thomas Piketty aux États-Unis. Dans son dernier livre, *The Euro: And its Threat to the Future of Europe*, il explique que les hommes politiques qui ont créé l'Euro dans son état paradoxal l'ont fait non pas car ils étaient mal intentionnés mais parce qu'ils « *étaient guidés par un ensemble d'idées à propos du fonctionnement des économies qui étaient tendances à l'époque, mais qui étaient simplement fausses. Ils avaient foi dans les marchés, mais ils ne comprenaient pas leurs limitations et ce qu'il faut faire pour les faire marcher.* » Il dénomme ces croyances le « *fondamentalisme du marché [...], [parfois appelé] néolibéralisme* ».

Paul Krugman, autre prix Nobel américain contemporain et proche de Stiglitz définit ces croyances comme des idées zombies :

Idée zombie : « proposition entièrement réfutée par la science et l'analyse, mais qu'on refuse de laisser mourir parce qu'elle sert un objectif politique, qu'elle va dans le sens des préjugés, ou pour ces deux raisons ».

Les économistes étant soumis à la fois aux influences politiques et au biais de confirmation,

l'économie est un écosystème favorable au développement des idées zombies. Ce défi posé à la science et à l'histoire augmente l'intérêt d'un débat.

Des idées piochées dans l'histoire de la science économique, pourtant déjà dépassées

Léon Walras (1834-1910) fonde l'école de pensée néoclassique en partant du fondamentalisme du marché dont parle Stiglitz. Il pose le problème dit d'équilibre général, souvent représentée par la métaphore de la main invisible. Il décrit le fonctionnement fondamental d'un marché en expliquant que la confrontation simultanée de l'offre et de la demande sur tous les marchés interdépendants mènerait *spontanément* à un *prix d'équilibre et un seul*, et que cet équilibre serait *le meilleur possible* : le plus efficace économiquement et *donc* le plus juste socialement. Depuis, les économistes ont montré que rien de cela n'était vérifié, et l'étude de l'équilibre général a été abandonnée : un marché, spontanément, se déséquilibre, si un équilibre existe il n'est pas unique, le marché ne peut atteindre un équilibre sauf à tomber dessus par hasard (auquel cas il s'en éloigne), un tel équilibre sera nécessairement sous-optimal (ne donnant pas le meilleur monde possible) et enfin l'efficacité économique est diminuée par l'injustice sociale à cause du marché laissé à lui-même. En particulier, le théorème de Sonnenschein-Mantel-Debreu montre qu'un équilibre général ne peut pas être unique ni stable. Ou comme le dit Claude Mouchot (*Méthodologie économique*, 1996) :

« Le Théorème de Sonnenschein-Mantel-Debreu montre que l'équilibre général n'est en définitive qu'une construction vide et inutilisable ».

De l'impossibilité du passage des raisonnements microéconomiques au niveau macroéconomique, l'exemple de la Loi Travail

L'idée macroéconomique des marchés efficients est donc nulle et non avenue. Comme l'écrit Bernard Maris (1946-2015) dans sa *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles* (1999), l'expression même de « marchés efficients » est un oxymore. Pourtant, l'idée ressurgit de manière régulière dans le débat public : respectez, laissez faire les marchés et tout se passera bien.

Parfois les idées zombies découlent d'un changement d'échelle abusif : utiliser une illustration à l'échelle individuelle (microéconomique) pour justifier une politique à l'échelle nationale (macroéconomique). Justifier une politique globale nécessite un raisonnement global. Une illustration récente se trouve dans les baisses de cotisations sociales qui ont été permises par le CICE ou plus récemment qui le seront grâce à la Loi Travail de Myriam El Khomri, dont le raisonnement est le suivant : si telle ou telle entreprise pouvait embaucher un nouveau salarié sans cotisations sociales ou presque, elle le ferait. En réalité, lorsque qu'aucune contrepartie n'est demandée aux entreprises (comme pour le CICE), elles n'en donnent pas, c'est-à-dire qu'elles n'embauchent pas. Fonctionnant bien avec leur nombre d'employés actuel, elles se permettent simplement de profiter de la baisse de cotisations octroyée, il y a un effet d'aubaine. La « peur d'embaucher » des entreprises soumises à trop de « charges » et de difficultés à se « séparer d'un collaborateur » n'a jamais existé. L'OCDE elle-même avance maintenant à pas de velours sur ce sujet. L'observation empirique montre que moins de protection de l'emploi engendre plus de licenciements et d'embauches (plus de flux), mais sans pouvoir conclure sur le taux de chômage (création ou destruction nette d'emplois), qui dépend de trop d'autres facteurs externes à cette question.

L'idée générale de favoriser les riches et les entreprises dans le but de favoriser les pauvres (créer de l'emploi pour les chômeurs) n'est finalement qu'un raisonnement de Robin des bois inversé, à la fois inepte et hypocrite. Ceci a été appelé dans le monde anglo-saxon les « *trickle-down economics* » : l'idée que l'argent des riches « ruisselle » jusqu'aux pauvres... Cette méthode fait croire qu'une proposition s'occupe du sort des pauvres alors qu'elle a précisément l'effet inverse. L'inversion du langage a été particulièrement visible dans les arguments du premier ministre et de la ministre du travail durant les discussions récentes autour de la loi Travail. La mobilisation

très importante contre cette loi a d'ailleurs montré que les électeurs n'étaient pas dupes (sauf certains patrons, managers dirigeants et cadres haut placés qui y ont vu une justification de leur position actuelle de domination).

Une justification par certains penseurs trompeuse

Des idées fausses continuent donc à circuler car elles vont dans un certain « bon sens » stéréotypé et qu'elles servent des intérêts politiques.

Leur justification s'appuie aussi sur des économistes connus qui auraient développés ces thèses, en particulier Adam Smith. Il n'a pas écrit la théorie dite de la main invisible. Smith était un penseur moral de l'économie. Il faut tordre le cou une bonne foi à cette idée que de l'intérêt particulier de chacun naît « naturellement » le bonheur de tous. Smith n'a jamais dit que le marché était la solution à tous nos problèmes et que lui seul amènerait la paix et la prospérité. Léon Walras lui-même ne l'a pas dit même s'il en est dangereusement rapproché en voulant évacuer la question sociale de l'économie. Smith disait simplement qu'un commerçant investissant localement profitait à son économie locale au sens large alors qu'il ne cherchait initialement qu'à limiter ses risques. Mais Smith disait aussi de se méfier du discours des grandes corporations, car en poussant leurs intérêts propres et notamment en constituant des monopoles, elles perturbaient le fonctionnement même du marché, qui demande selon lui une concurrence libre et non faussée (voir à ce sujet le billet de Gilles Raveaud).

L'histoire de la pensée économique enseigne comment certaines idées se sont développées avant de tomber en désuétude. Pourtant, certaines alimentent encore le débat : leur point commun frappant est qu'elles servent toujours les intérêts des dominants.

Il est donc possible et souhaitable que les citoyens se réapproprient les discussions politiques pour refuser les politiques publiques qui ne servent que les intérêts à court terme d'un petit nombre au détriment de ceux du pays tout entier. Il renouer avec le mouvement historique du progrès social qui n'a aucune raison de s'arrêter, peu importe les circonstances des marchés, et qui doit profiter à tous.

Guillaume Pelloquin

Lisez l'article complet sur : fr.linkedin.com/in/guillaumepelloquin

LE TUTO DU MOIS

P. 25 COMMENT MAXIMISER LE POTENTIEL DÉMARCHAGE DE SA LISTE

COMMENT MAXIMISER LE **POTENTIEL** **DÉMARCHAGE** DE SA LISTE

Le sujet est clair, la réponse est simple.

Listeux, listeuses, l'école vous attend au tournant : le démarchage, c'est la base de la base de la campagne. C'est grâce à cela que vous rincerez les gens lors des légendaires shotgun, des soirées, petit-déj et autres réjouissances (en bouffe et goodies, j'entends) ; que vous fabriquerez des costumes pimpants et que vous organiserez des événements mémorables lors de la CRA.

Voici donc quelles astuces pour réussir son démarchage.

Première étape : démarcher.

Eh oui, ça semble évident, mais certains ne se sentiront pas trop concernés par cette tâche fastidieuse. Croyez-moi, tout le monde ne mettra pas la main à la pâte, et c'est bien chiant. D'urgence, il vous faudra remotiver ces traîne-savates (et je reste polie, vous aurez envie de les insulter dans toutes les langues) et leur faire comprendre toute l'importance de cette mission.

Deuxième étape : s'organiser.

En effet, toute la bonne volonté du monde ne suffit pas. Excel et Google Drive seront vos dieux pour savoir qui doit démarcher quoi, quand, où, comment. Mais pour savoir tout cela, encore faut-il avoir désigné un respo démarchage qui saura gérer : 1° toute la liste pendant le mois de décembre (comprendre : donner des coups de pied au cul à ceux qui ne foutent rien), 2° un groupe de personnes plus réduit durant janvier et février (idem).

Troisième étape : voir large.

On ne nous l'a toujours répété, et on ne le répétera jamais assez : TOUT se démarque. Absolument tout, du moment que ça rentre dans la catégorie bouffe/goodies/lots/thunes. Donc tout. Dès que vous avez une idée, prenez-vous par les couilles et agissez. De manière coordonnée et organisée.

Quatrième étape : faire la course.

Celui qui démarque le plus en valeur finit au bureau. Je déconne, ne faites pas ça. Ça se fera naturellement de toutes manières.

Cinquième étape : avoir la tchatche.

On ne dirait pas, mais convaincre quelqu'un de vous filer du fric ou des goodies en masse, sous prétexte qu'ils pourront bénéficier d'une visibilité maximale auprès des étudiants d'emlyon business school de décembre à février, et jackpot pour eux si vous êtes élus... c'est une affaire assez complexe. Sauf si on a la tchatche.

Alors bien sûr, pour les banques et les cabinets de conseil, le discours est tout fait : l'em est un vivier de futurs stagiaires/employés/clients, et comme on a l'habitude d'enfiler son costume ou son tailleur pour un entretien, ça passe.

Mais parler au boulanger du coin pour qu'il vous refile ses restes un vendredi soir, surtout quand il est en plein rush de Noël, c'est autre chose : on peut difficilement lui promettre des futurs stagiaires et une visibilité accrue. Bref, il vous incombe de doser avec adresse bons sentiments et persuasion de requin.

Sixième étape : ...

Répartition des tâches, tout ça, communication, rapports réguliers. Bref, tout ce qu'on doit faire lorsqu'on travaille en groupe. Et puis je ne vais quand même pas vous offrir tout sur un plateau d'argent alors que nous, anciens listeux, gagnants ou pas, on en a bavé.

Bon couraaage.

Andréa

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



AU DÉPART DE LYON VIA PARIS

CANCUN

JUSQU'À

4 VOLS

PAR SEMAINE

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 (0,35€ TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.